

AVRIL 2021 #2

LA REVUE DE PRESSE

Défense et intelligence économique



CLUB DÉFENSE - AEGE



DÉFENSE & POLITIQUE

SCORPION : Corps français, coeur israélien?

Une information étonne, aussi bien par le questionnement sur sa veracité, que sur le manque de réaction dans la sphère médiatique.

Le programme "Synergie du contact renforcé par la polyvalence et l'info valorisation", et a fortiori le système d'information du combat SCORPION (SICS), est celui qui doit créer le lien entre toutes les solutions dont disposent nos armées. C'est un symbole de l'entrée dans la réelle technologie de nos forces armées, et qui doit permettre à celles-ci de conserver leur souveraineté opérationnelle.

Cette interface de communication commune semble pourtant avoir un coeur israélien, conçu par la société Elbit Systems. C'est une information dont personne ne s'était encore venté. Si l'information se confirme, il sera probablement nécessaire de se poser la question de notre souveraineté technologique, alors même qu'un des composants les plus essentiels d'un système novateur et nécessaire n'est ni imaginé, ni conçu en France.

La défense est un sujet qui a rarement passionné les foules depuis les débuts de la Vème République. Pourtant, ces questions stratégiques semblent prendre peu à peu de l'importance, et seront probablement des arguments de campagne pour les présidentielles de 2022.

De nombreux sujets devront être étudiés, de la question de la résilience à celle de notre souveraineté. Après des dépenses importantes pour répondre à la crise actuelle, les candidats seront-ils tout de même prêts à proposer de continuer le développement de notre industrie militaire et la modernisation de nos forces?

Adam Behillil, Emeryck Edon, Bastien Thérou et Josselin Charpentier

Israël échappe à une catastrophe nucléaire.

Le tir d'un missile syrien a démontré les lacunes des forces israéliennes dans la défense aérienne de leur territoire. Une enquête est actuellement en cours pour déterminer pourquoi un missile obsolète remontant aux années 70 a failli atteindre l'un des sites nucléaires les mieux protégés au monde. S'agirait-il d'une réponse de Téhéran après le sabotage par Tsahal de l'usine nucléaire de Natanz ?

Le jeudi 22 avril, un missile S-200 de la Syrian Arab Air Defense Force a parcouru plus de 200 kilomètres à travers le territoire Israélien. Le missile, qualifié « d'errant » par les autorités israéliennes s'est écrasé près de Dimona, dans le Néguev. Or, Dimona est un site nucléaire qui produit le plutonium destiné aux armes nucléaires israéliennes.

En réponse à ce missile, Tsahal aurait lancé une nouvelle frappe aérienne et détruit la batterie solaire d'où le missile a été tiré.

Selon SANA, quatre soldats syriens auraient été blessés. Alors que Damas affirme que ce missile a été involontairement perdu par les opérateurs syriens, certains responsables de l'Etat Hébreu accusent l'Iran d'être derrière cette action en réaction au sabotage de la centrale nucléaire de Natanz, le 11 avril dernier.



Cet incident intervient au moment où le concepteur de l'Iron Dome, Israel Aerospace Industries (IAI), a dévoilé le Barak-ER, dernier né de sa gamme de missiles antiaérien et antimissile. Pouvant être intégré sur des plateformes terrestres et maritimes, il offrirait une portée de 150 kilomètres couplé au radar 3D EL-2084 MMR (Multi-Mission Radar). Système avancé, son dernier test lui a permis d'intercepter une cible balistique d'assaut à distance de sécurité. Le modèle Barak est aujourd'hui en service dans les forces israéliennes, indiennes et azéries notamment.

La Russie veut prouver sa suprématie militaire

Vladimir Poutine continue son tour de force. Si les menaces d'annexion du Donbass n'ont pas été clairement identifiées comme la priorité unique du président russe, il apparaît tout de même que le déploiement de pas moins de 48 brigades de combat, pour un total de plus de 100.000 hommes, des véhicules militaires et aussi d'hôpitaux de campagne n'est pas à prendre à la légère. Bref, Moscou veut prouver à tous sa capacité terrestre et maritime, et attester de sa supériorité.

Car, si cet exercice peut nous sembler lointain, il ne faut pas oublier que la France, comme l'Allemagne, ne sont à ce jour pas capable de déployer une telle force. Les forces ukrainiennes, sans surprise, seraient-elles aussi incapables de résister face à un dispositif comme celui ci. Bref, la Russie semble désormais détenir des attributs de puissance bien réels, et se positionner stratégiquement et militairement au dessus de l'Europe, qui, elle, n'a à ce jour pas réagi.

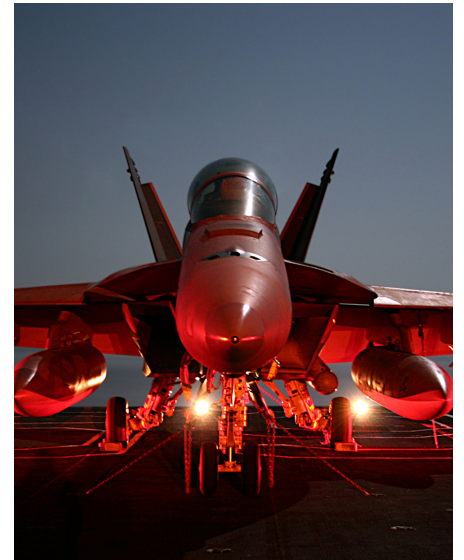
Les Etats-Unis : un engagement asiatique coûteux

Des simulations américaines, notamment portées par un amiral de la Navy, porte la possibilité d'une invasion de Taiwan par la République Populaire de Chine (RPC) d'ici la fin de la décennie.

Ce conflit semble potentiellement crédible aux yeux de différents analystes. Pourtant, si la puissance américaine a souvent été vu comme une hyper puissance peu de scénarios sont en faveur des forces de l'Oncle Sam.

Si à ce jour les forces chinoises ne disposent que de deux portes avions militaires, contre onze pour les États-Unis, ce ne sont pas moins de six d'entre eux qui devraient être déployés pour espérer prendre la supériorité aérienne.

En réalité, l'US Air Force estime que pas moins de 80% des forces américaines devraient être déployées afin d'espérer contenir les forces chinoises. Cette stratégie entraînerait des pertes humaines et matérielles énormes pour les armées américaines, qui perdraient de leur puissance, même en cas de victoire. Par ailleurs,



si les Etats-Unis continuent de croire en leur supériorité, il ne faut pas oublier que la RPC dispose de missiles hypersoniques qui pourraient toucher les bâtiments américains, et les priver de leur force aérienne, tandis que les côtes chinoises sont seulement à 200km de Taipei. L'Amérique aura alors sûrement besoin d'alliés, si ils veulent protéger Taiwan.

OTAN : Discussions autour de l'intelligence artificielle militaires

Les responsables de l'OTAN préparent une nouvelle série de questions destinées aux États membres sur l'intelligence artificielle dans les applications de défense, l'Alliance cherchant à trouver un terrain d'entente avant la publication d'un document stratégique prévue pour cet été. Les efforts de l'OTAN pour trouver un terrain d'entente sur l'intelligence artificielle font suite aux efforts de l'Union européenne pour faire de même, mais sans envisager d'applications militaires. En outre, les Nations unies sont depuis longtemps un forum de discussion sur les implications de l'armement de l'IA. De puissants membres de l'OTAN, dont la France, le Royaume-Uni et les États-Unis, ont développé ces technologies et s'opposent à un traité sur ces armes, tandis que d'autres, comme la Belgique et l'Allemagne, ont exprimé de sérieuses inquiétudes à ce sujet.